

LES LIVRES

Nouvelle édition Juillet 1938. *L'Annuaire général catholique, Clergé, Communautés, Enseignement, Oeuvres en France*. P. Lethielleux, Éditeur 10, rue Cassette, Paris VIe.

Cet annuaire qui est rigoureusement à jour contient : *Les Diocèses de France, des Colonies, protectorats et pays sous mandats, la liste des membres du Clergé en exercice et en retraite, la nomenclature des Etablissements d'Enseignement primaire, secondaire, supérieur et technique, le nom des professeurs attachés à ces établissements, un état des communautés d'hommes et de femmes et des Oeuvres établies dans chaque paroisse principalement des œuvres sociales et familiales.* Les éditeurs de l'annuaire ont cherché à donner les renseignements les plus précis sur les œuvres et leurs conditions de fonctionnement (tarifs, heures d'ouverture, etc. . .) — *Une table générale des paroisses de France avec indication du diocèse, de la poste, du binage s'il y a lieu.*

On peut ainsi trouver en un seul volume une documentation, qui jusqu'à présent était dispersée en de trop nombreux ouvrages. Clairement disposé au point de vue typographique, l'annuaire est d'une consultation facile. Et c'est la première fois qu'un annuaire donne au Clergé, aux hommes d'Œuvres, au public, une vue d'ensemble de l'activité catholique en France, un tableau permanent de l'action Catholique.

R. Père Philippe DESCHAMPS, Clerc de Saint-Viateur. *La composition française*. Un volume de 280 pages. Aux Editions des Clercs de Saint-Viateur, Montréal. Prix \$1.25.

Le R. Père Deschamps présente un manuel de composition française pour les classes de Sixième et de Cinquième. Ce manuel est destiné à rendre de grands services aux professeurs et aux élèves des classes de Grammaire. Certains professeurs ont pu être portés déjà à négliger un peu la Composition française si importante par manque de méthode. Ils trouveront dans le manuel du P. Deschamps une excellente méthode.

L'auteur s'applique tout d'abord à rendre vivant l'enseignement de la composition française. A cette fin, il propose un grand nombre de textes à étudier et de canevas qui ont pour objet des personnages, des animaux, des plantes ou des paysages de notre pays. De plus l'auteur veut que l'élève qui commence à écrire s'adonne avant tout au travail de la description, excellent exercice pour le développement de l'esprit d'observation. Or pour décrire quoi que ce soit l'élève a besoin de mots. L'auteur a donc placé au début de chaque chapitre un vocabulaire contenant tous les mots nécessaires à la description des sujets proposés.

Ce manuel se recommande aussi par son inspiration toute canadienne. On y trouve un grand nombre de textes choisis parmi nos meilleurs auteurs du Canada français et tous les sujets de devoirs portent sur les choses et les gens de chez nous. Le Rév. Père Deschamps mérite d'être félicité pour son travail. Espérons que tous nos professeurs se feront un devoir d'étudier ce manuel et surtout de s'en servir. L'auteur aidera ainsi à donner à la composition française la place qui lui revient : la première après l'enseignement religieux.

G. G.

CLAUDIUS GRILLET. *La Bible dans Lamartine*. Un vol. 22 x 14, 408 pages. Prix : 50 francs. Librairie Vitte, 3, place Bellecour, Lyon ; et 10, rue Jean-Bart, Paris.

Les « infiltrations sacrées » dans l'œuvre de Lamartine sont considérables. Ainsi les *Méditations* doivent au livre de Job les plus grands accents ; les *Nouvelles Méditations* ont emprunté abondamment au roi Salomon ; les Psaumes de David ont leur écho partout dans les Harmonies ; la *Chute d'un ange* (1838) a arraché aux Saintes Lettres ses passages les plus beaux, en dépit de sa douteuse orthodoxie.

La recherche des sources scripturaires implique, on peut s'en douter, bien des coups de sonde dirigés vers la vie et la pensée du poète. Il apparaît donc tout de suite que l'ouvrage de M. Grillet se trouve être en même temps qu'un bel essai critique, une magnifique étude historique et psychologique. Lamartine gagnera c'est sûr avec le livre de Grillet. On se défiera moins de sa religiosité romantique, de son panthéisme inconscient, ou plutôt, on en sera moins « frappé » en le comprenant mieux.

Ajoutons que l'ouvrage de M. Grillet n'offre rien des rapprochements fantaisistes qu'une étude rapide se serait peut-être permis : *La Bible dans Lamartine* est resté plus de vingt ans sur le métier ! L'auteur s'est donc imposé un sérieux travail. Il a plié ses méthodes littéraires aux sévères disciplines des sciences positives. Lamartine ne sort pas diminué de ce labeur, ni les divines Écritures.

J.-E. B.

JANSENS-MORANDI. *Introductio Biblica seu Hermeneutica Sacra in omnes libros Veteris ac Novi Foederis*. Un vol. in-8 de 430 pages. Turin. 7^{ème} édition, 1938. Prix : 14 lires. (Aux Éd. Marietti.)

L'excellent ouvrage du Père Janssens avait déjà été édité à plusieurs reprises en France, Italie, Espagne et Belgique. Malgré tout, on éprouvait encore le besoin de le rafraîchir. De cette tâche l'abbé Morandi s'est acquitté à merveille. Non content d'en rejeter certaines notes devenues désuètes, l'éminent professeur a remis l'œuvre totalement à date, particulièrement sur les questions touchant l'herméneutique, le Canon, les Évangiles et le Penta-

teuque. Les problèmes sont traités avec franchise et vivacité. En élaguant le texte afin de permettre à l'élève de respirer de temps en temps, nous aurions un manuel parfait.

G.-L. P.

Edouard MONTIER. *Sois Artiste ; Sois Sportif ; A l'École de Montalembert*. Trois volumes, in-8 de 180 pages. Aux Éditions Mignard, Paris, 1937. Prix : 10 francs chacun.

La Collection : « La Culture pour tous » vient d'ajouter à son bilan, trois ouvrages : *Sois Artiste, Sois Sportif, et A l'École de Montalembert*. Tous sont dus à la plume féconde de Monsieur Edward Montier qui poursuit avec une constance toujours égale, l'éducation intégrale des jeunes dont il est très goûté. Aussi sommes-nous persuadés que notre jeunesse lira avec intérêt et profit ces pages qui lui sont destinées.

G.-L. P.

Abbé L. ISNARD. *Le Chevaliers de Saint-Louis*. Un vol. in-8 de 125 pages. Librairie Mignard. Paris, 1938. Prix : 10 francs.

Monsieur l'abbé L. Isnard qui travaille sans compter au sein de la jeunesse, vient de publier un essai d'éducation française et d'action catholique chez les Lycéens. On lira dans ces pages, le fruit de ses expériences, l'idéal qu'il propose aux jeunes et les différents moyens suggérés pour l'atteindre. D'ailleurs les *Chevaliers de Saint-Louis* que l'abbé Isnard a créés, il y a dix ans, montrent jusqu'à quel point il sait développer chez les jeunes « un esprit chevaleresque fait de droiture, d'énergie et d'idéal, d'oubli de soi et de complet dévouement, une vie chrétienne toute de justice et de charité à l'exemple de leur royal patron ». (p. 9.) Les Scouts catholiques trouveront dans les illustrations et le texte de cet ouvrage bien des ressemblances avec leur mouvement.

G.-L. P.

L.-M. GARNIER-AZAÏS. *Lavigerie, le cardinal missionnaire*. Collection « Idéalistes et animateurs ». La Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Le cardinal Lavigerie fut une personnalité magnifique. Et l'on a dit de lui que s'il n'eût été une gloire de l'Église il eût certainement sorti des mesures communes, soit comme conquérant, soit comme dictateur ou grand chef d'État. Son caractère perçe de bonne heure. Il aime l'entrain, la couleur, les espaces. Il exalte son âme dans le silence, dans la méditation. Il s'est fait une volonté indomptable, un tempéramment de dominateur, mais enrichi de foi profonde, et d'une perception nette des devoirs de l'existence. L.-M. Garnier-Azaïs n'a pas de peine à nous faire suivre son héros « dans les voies de la Providence », en Afrique,

au seuil du continent noir. On ne s'étonne pas, à contempler l'activité de Lavigerie, de le voir devenir primat de Carthage, animateur de la croisade antiesclavagiste, de lui voir monter le Thabor de la gloire humaine et le Calvaire des plus grandes souffrances. Il disait : « Si le bon Dieu voulait me trouver un enfer à ma taille, il me condamnerait à ne *rien faire* pour lui durant toute l'éternité : ce serait, je le sens, le plus grand châtement qu'il pût m'infliger. » Son activité, ses facultés, son temps, son argent, sa santé, sa vie, tout cela il le donna sans compter, avec ardeur, avec passion, en bousculant tous les obstacles : il s'agissait de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ et les âmes rachetées du Sang précieux. Le reste ne comptait pas.

La biographie du grand africain est écrite sans falbalas, sans contorsion de style. Elle brille, dans sa fière simplicité, comme le grand soleil de Carthage, comme la Vérité qui demeure lorsque tout passe et s'use comme de vieux vêtements.

J.-E. B.

Michel-Maurice GUILLAUME, diplômé d'études supérieures, professeur à Sainte-Croix de Neuilly. *Histoire de la littérature française*. Un vol. in-8 (13 x 20) de 610 pages, 63 illustrations documentaires, relié simili-cuir, 40 francs. Librairie Emmanuel Vitte, 60, rue Jean-Bart, Paris, 1938.

L'auteur a rédigé cet ouvrage pour répondre, assure-t-il, aux vœux de maints collègues et de chefs d'Établissements. On souhaitait un livre aussi clair et aussi précis qu'un aide-mémoire, mais plus développé et plus vivant où seraient étudiés les principaux écrivains à l'exclusion des petits auteurs ; le souhait est réalisé, dans un bel esprit chrétien qui ne fait aucun tort au sens littéraire.

M. M.-Maurice Guillaume ne prétend pas publier un manuel parfait mais un ouvrage pratique, utile aux étudiants de tout âge. Il a suivi l'ordre chronologique le plus possible. D'autre part il a cru nécessaire de présenter dans un même cadre toute la production d'un même écrivain. Au bas des pages, des explications, des exemples, des citations des renseignements complémentaires viennent renforcer ce que le texte principal aurait eu d'un peu maigre. A la fin du volume, un tableau chronologique facilitera le rapprochement entre les faits de l'histoire littéraire et ceux de l'histoire générale. L'auteur s'arrête au commencement du vingtième siècle, sur les noms de Barrès, de Marcel Proust, de Claudel et de Valéry : c'est assez mince si l'on veut. Mais les histoires de la littérature seront toujours assez complètes : elles ne remplaceront jamais l'étude des textes et favoriseront inévitablement la paresse des écoliers grands et petits qu'elles dispensent de formuler un jugement personnel. Ne brûlez donc ni vos Brunetière, ni vos Doumic, ni vos Parvillez, ni vos Blançœil, ni vos Faivre, ni vos Lalou, ni vos Thibaudet, ni vos Calvet, ni vos Lanson, pour vous en faire un bon matelas secourable aux heures de dépression.

J.-E. B.

Léon CÔTE. *Un grand poète catholique, Armand Godoy.* Chez Emmanuel Vitte, Lyon et Paris.

Léon Côte déjà connu au Canada français grâce à ses articles dans la revue *Ieron*, analyse ici avec l'intelligence qu'il mettait à dépister la louange du Christ-Roi dans la poésie française, l'œuvre déjà considérable du poète Armand Godoy. Il nous ouvre les pages du poète inconnu et nous dit sa polymétrie, la musicalité incantatoire de ses rythmes savants et l'évolution de son mysticisme. Il nous montre comment le poète pratique à merveille le premier commandement qui est celui de l'Amour, qui fait vivre dans le Christ et fait voir le Christ dans nos frères. Godoy est un espagnol des Antilles qui sait faire valoir on ne peut mieux les douceurs et les sonorités de la langue française.

André Devaux, en 1906, à Paris, *Au Sans Pareil* a abordé une étude semblable, sur *Armand Godoy, poète catholique.* L'ouvrage de M. Devaux est plus considérable que celui de Léon Côte. L'analyse est poussée plus avant de la pensée du poète, de son mysticisme, de ses attaches romantiques, de sa piété mariale et des principaux poèmes de Godoy.

MM. Côte et Devaux nous préparent donc admirablement à mieux goûter les grands poèmes du poète catholique. Vous trouverez le *Drame de la Passion* aux Editions Bernard Grasset. Ce drame est d'une richesse d'évocation extraordinaire et de poésie infiniment délicate. Grands et petits acteurs sont de pure lignée évangélique. On a donné du Drame de la Passion une *Versione poetica di Salvatore lo presti* (Siculorum Gymnasium) et une version allemande : *Passions drama deutsch* Von Alfred Neumann (Saturn-Verlag-Wien).

Les Editions Grasset offrent encore *Ite Missa est* de Godoy une symphonie liturgique où le poète s'aventure assez haut dans l'ordre des mots, dans une sorte d'ascèse verbale, incompréhensible aux profanes mais si belle pour les initiés. Elles présentent en même temps *Le Chemin de la Croix* où s'accusent ici plus fortement que jamais l'amour du Créateur et de la créature, l'amour franciscain. Et toujours la forme symphonique, où le poète nous fait entendre, mêlés aux plaintes des fidèles et aux sanglots ineffables de la Vierge, les cris des remords, les menaces du jugement, les hymnes des pleurs et des oiseaux (Poignante lithographie de R. Girentini de Grzymala). *Les Litanies de la Vierge* (avec une lithographie de Mariette Lydis) consacrent dix vers à chaque invocation, deux quatrains et un distique sur deux rimes. On trouvera la traduction italienne « *Le litanie della Vergine* » avec une préface du Padre Vittorino Facchinetti, à la Piazza Argentina, 4, Milano, Edizione latine ; la traduction allemande « *Marien Litaneien* » imprimée in Austria, Druck von Hans Bulla, Wien IX. En langue allemande, Godoy présente encore *Der Sang des Atlantik* (Saturn-Verlag) Wien-Leipzig, et *Rom*, brochure ou le papier blanc l'emporte sur le nombre des vers. *La Rivista italiana di Letteratura dialettale*, Milano, offre *Omaggio ad Armand Godoy* ;

et Antonio Jacono à Milano (Edizioni latine) une étude en italien sur Armand Godoy. Enfin, *Mediterranea* publie un fort ouvrage où les meilleures plumes de France chantent la gloire du poète.

J.-E. B.

GIRE MAIGUÉRET. *Dollard*, drame en trois actes (en vers). Imprimé au *Devoir*, 430 est, Notre-Dame, Montréal. En vente chez l'auteur, à Dumas, Saskatchewan. 1938.

Enfin on nous donne un Dollard qui n'a rien d'une momie, rien d'un mannequin en papier maché roulé cent fois dans de la poussière d'archive. On peut lui faire un reproche : il est plus grand que l'histoire ne nous le présente, aussi mystique que sainte Jeanne d'Arc, sacrificateur et sacrifié à l'égal d'un prêtre tout frais sorti du Cénacle. Il reste humain cependant. Et comme tous les hommes il doit à la fois combattre des ennemis, des amis, des traîtres, des ignorants, des sages, des imbéciles et son propre cœur. L'action est à peu près toute vraisemblable et se tisse de scènes, de situations très pathétiques en même temps qu'admirables. Les alexandrins sont bons. Un peu maniérés peut-être. Ici et là un bel élan lyrique emporte le passage qui aurait voulu traîner.

Drame d'une belle tenue. Le merveilleux qui y frissonne ici et là peut en rendre le jeu difficile. Mais depuis les pièces de Ghéon, il n'y a plus de difficultés au théâtre. Dans les collèges où l'on est souvent en peine de la pièce à choisir, au lieu de satisfaire les goûts trop bouffons de la démocratie écolière, on pourrait relever le goût avec le patriotisme en y interprétant le mieux possible le *Dollard* de Gire Maiguéret.

J.-E. B.

M.-B. CLÉNET. *L'enfant prodigue ou le retour à la terre*. Drame en trois actes. St-Florent-des-Bois, Vendée, France.

Sur le thème évangélique un peu édulcoré, l'auteur a bâti un drame qui chante le retour à la terre, et les petites vertus si grandes dans leur persévérance de la vie campagnarde.

J.-E. B.

MARC BENOIT : *Les Marines Étrangères*. Collection « Le monde au travail » sous la direction de Gaetan Bernoville. Un vol. in-8, 186 pages, nombreuses photos en héliotipo et nombreuses cartes. J, de Gigord, 10, rue Cassette, Paris, VIe. Prix : 18 francs.

Monsieur Marc Benoit présente un livre d'une brûlante actualité. Au lendemain de 1918, lors de la signature des traités de paix qui devaient donner au monde la sécurité la plus parfaite en mettant la guerre hors la loi, ce fut la course au désarmement. Vingt ans ont passé. Le monde n'a peut-être jamais vécu des années, des mois, des heures aussi pénibles. Particulièrement, avec la

naissance des états totalitaires s'est avérée la nécessité de mettre de côté les utopies wilsonniennes sur la sécurité collective. Aussi assistons-nous maintenant à la course aux armements. La sécurité personnelle de chaque État oblige ce dernier à des sacrifices d'argent considérables pour équiper et entretenir des armées et des flottes qui puissent en imposer aux adversaires éventuels. C'est spécifiquement le tableau de l'armement des diverses puissances étrangères (point de vue français) que brosse en quelques pages Monsieur Benoit. Il ne se passe guère de jour où l'attention ne soit attirée par les grands problèmes maritimes que pose le développement ultra-rapide de la marine dans les divers pays que l'on est convenu de nommer les grandes puissances. Donner un aperçu vivant et coloré de ces diverses marines, décrire avec précision les navires qu'elles possèdent ou qu'elles construisent; réserver une large part aux questions relatives au mode de recrutement, à la formation des officiers et des équipages; donner une analyse des éléments primordiaux de la politique navale et de ses répercussions, tel était le but que l'auteur se proposait et qu'il a pleinement réalisé. Est-il besoin de dire que la présentation photographique est des mieux réussies. Elle ajoute un intérêt nouveau à l'ouvrage et attire davantage le lecteur. Pour tous ceux que ces questions intéressent et veulent se faire une idée précise de la nature, composition et valeur des différentes flottes de par le monde, ce livre paraîtra au premier chef indispensable.

L.-T. J.

R. P. Paul ORTEGAT. *Philosophie de la Religion*. Un vol. de 476 pages. L'Édition universelle, S. A. 53, rue Royale, Bruxelles. Prix : 45 francs.

La question de l'origine du phénomène religieux a beaucoup préoccupé les philosophes modernes. Il en est résulté une infinité de systèmes où il n'est pas toujours facile de voir clair. Le présent ouvrage contient une remarquable étude critique des principales solutions.

Dans un premier livre, l'auteur pose la question de méthode, indique les limites de la psychologie et de l'histoire, et impose le recours à la métaphysique.

Un deuxième livre fait apparaître le caractère du phénomène religieux. Trois chapitres consacrés respectivement à l'agnosticisme de Spencer, au pessimisme de Shopenhauer et au dilettantisme prouvent l'orientation religieuse de l'intelligence, de la volonté et de la destinée humaines.

Enfin un troisième livre retrace la genèse de l'objet religieux. Une critique profonde des systèmes rationalistes et des théories volontaristes (Hegel, Kant, Nietzsche, James) établit la corrélation intrinsèque de l'intelligence et de la volonté, de l'action et de la pensée. L'homme est religieux parce que, subsistant en

lui-même, il communique à Dieu, son principe et sa fin. Une dernière section fixe le concept de l'Église, communauté concrète et idéale des personnes.

L'auteur fait à la fois œuvre d'érudit et de penseur. Il expose très largement les systèmes, détermine avec exactitude les positions, cite avec bonheur des textes évocateurs, réduit à néant les affirmations erronées. Nécessairement un peu aride, cette étude est une œuvre de maître qui rendra grand service à ceux qu'intéresse cette grave question.

J. L.

Théologie. — *Cahier I.* Etudes et recherches publiées par le Collège Dominicain d'Ottawa. Les Editions du Lévrier, 95, Ave Empress, Ottawa.

Cinq études approfondies et menées selon les exigences de la méthode scientifique : voilà la matière de ce premier cahier de « Théologie. »

Le P. A. G. Albert, O.P., présente d'abord un intéressant travail sur le motif de l'Incarnation, où il met surtout en lumière l'indigence de l'homme en face de son péché, et la nécessité d'un Homme-Dieu pour offrir à la Majesté infinie une satisfaction condigne.

Le Yves-M. Faribault, O.P., offre au lecteur une savante étude historique sur l'usage de la voie de négation dans la connaissance de Dieu avant Maimonide, ainsi qu'un article en marge d'un ouvrage allemand : « Gnosis und Spaetantiker Geist. »

Après savoir donné un résumé substantiel de la « Summa Aurea » de Guillaume d'Auxerre, le P. R. Martineau en donne tout simplement le plan détaillé.

Enfin le P. Adrien-M. Brunet, O.P. résout fort heureusement, en quelques pages, les difficultés d'ordre moral qui surgissent de certains faits racontés dans la Genèse.

Ces travaux pourront servir de modèles à ceux qui préparent des thèses en vue de l'obtention des grades académiques. Nous félicitons ces jeunes auteurs, bien que quelques-uns aient encore à se rompre à l'art d'écrire.

J. L.

Chanoine Adrien GARNIER. *La Femme dans le laicat.* Un volume in-12, 233 pages. Declée, De Brouwer et Cie, Paris ; prix 15 francs.

Voici un ouvrage qui vient s'ajouter à une liste déjà longue de livres justement appréciés du public catholique. Son opportunité le doit recommander chaudement à toutes les personnes qui se préoccupent de répondre au pressant et émouvant appel du Souverain Pontife lancé à tous les baptisés afin de les engager à collaborer étroitement avec la hiérarchie dans le cadre et les rangs de l'Action Catholique. A cette apostolique coopération, les femmes comme les hommes sont invitées. Particulièrement, dans la société moderne, le champ d'action de la femme s'ouvre avec des

perspectives infiniment vastes et variées. On sait, du reste, quelle particulière influence elle est susceptible de prendre. Aussi bien, les femmes catholiques ont le devoir de ne pas mésestimer leur rôle, de bien comprendre leurs devoirs, de se mettre en état de répondre pleinement aux exigences de la société contemporaine et de réaliser dans toute la mesure du possible les belles et glorieuses espérances que l'Église fonde sur elles. Mais ne faut-il pas pour cela une préparation adéquate? L'ouvrage de Monsieur le chanoine Garnier nous paraît des plus précieux, par sa conception et son objet, à effectuer cette préparation. C'est dire que toute jeune fille, toute femme catholique voudra le lire et s'en pénétrer pour en traduire ensuite dans son activité et dans sa vie les principes et les idées. La femme apostolique y trouvera quels sont les *Fondements de tout apostolat*; les devoirs de piété qui nourriront d'une vie intérieure intense l'existence de la militante, sans laquelle toute action ne serait qu'une vaine et stérile agitation. Elle y verra quelles sont les *conditions de l'apostolat de la femme*. L'exposition de ces conditions auront pour effet de lui permettre une coordination de ses qualités propres et de ses efforts pour accomplir le bien dans son milieu. Enfin, la *Splendide Épopée du Laïcat féminin* retrace l'histoire des femmes qui, au cours des siècles, ont fait de l'Action Catholique avant la lettre. Ces exemples bien choisis ne manqueront pas de provoquer des enthousiasmes et des initiatives réconfortants. « *Quod istæ... cur non ego?* »

L'auteur a voulu faire court et il y a bien réussi. N'a-t-il pas tenu compte de ce fait que les femmes d'aujourd'hui n'ont peut-être pas le temps et la liberté d'esprit de lire, comme autrefois. Aussi, il nous paraît avoir distillé en quelque sorte la doctrine dans des chapitres courts et attrayants. Disons que ce n'est pas là le moindre mérite de son ouvrage. Nous croyons que le public saura faire le meilleur accueil à ce livre qui constitue un *manuel idéal* pour toute militante d'Action Catholique. C'est donc un livre qui « vient à son heure ».

L.-J. T.

Louis CHAIGNE. *Vies et œuvres d'écrivains*. Tome II. Un volume de 248 pages, 24x16, avec nombreuses illustrations et autographes. Broché; 20 francs. Librairie Fernand Lanore, 48, rue d'Arras, Paris.

Nous n'avons pas vu le tome I. Le deuxième tome est-il un progrès! Nous ne savons pas. Nous savons cependant que l'ouvrage de Louis Chaigne représente « le parfait modèle de ce que devrait être, de ce que n'est presque jamais la biographie des écrivains entremêlée à l'étude de leurs œuvres ».

Le tome II, comme son frère aîné sans doute, comprend des portraits d'auteur, les principales étapes de la carrière de l'écrivain, l'analyse de ses travaux, un jugement d'ensemble et des bibliographies aussi complètes que possible. Aujourd'hui M. Chaigne nous parle de Madame Juliette Adam à qui Bourget, Loti et Valéry

doivent une bonne part de leur célébrité ; des poètes à sensibilité profonde et fine comme Abel Bonnard, Louis Le Cardonnell et Henri Régnier ; de romanciers qui connaissent déjà la gloire comme Louis Bertrand, Georges Duhamel et Lacretelle ; d'écrivains amoureux du terroir : Jean Yole et Henri Pourrat ; de Paul Cazin l'humaniste à grande allure, de Georges Goyau qui s'est penché sur nos origines mystiques, et d'un anglais à renommée universelle, Rudyard Kipling : tous des écrivains modernes qu'il serait indécent de ne pas connaître.

La biographie de chaque écrivain est concise si l'on veut, réduite aux éléments essentiels mais elle est très vivante. L'œuvre est analysée avec un goût littéraire exquis, avec un souci bien chrétien des devoirs de chacun vis-à-vis son lecteur.

Il n'en faut pas davantage pour séduire notre curiosité et accorder à Louis Chaigne la confiance que son beau livre mérite.

J.-E. B.

René Schwob. *Rome ou la mort*. Un volume de 334 pages et 14 illustrations hors-texte en rotogravure, 25 fr. Collection « Les Iles » ; Desclée de Brouwer et Cie, Editeur, Paris.

L'auteur s'est déjà fait connaître, avec deux ouvrages : *Capitale de la Prière* et *Solitude de Jésus-Christ* ; *Rome ou la mort* pourrait à la rigueur servir de conclusion au deux premiers essais.

A travers les monuments profanes de la ville éternelle, René Schwob a essayé de discerner la vocation chrétienne de Rome, au cours des siècles antérieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il vagabonde au milieu des vestiges païens et il tente de chacun une interprétation lyrique, assez déroutante, encore que frémissante de poésie.

Schwob ensuite, s'efforce de fixer à travers les fêtes et les cérémonies romaines, le caractère de l'Église, d'analyser ce que vaut à l'Église le fait d'avoir son cœur à Rome. La semaine sainte en particulier l'ébranle au-delà de toute expression et lui permet des pages très émouvantes. Mais encore ici, l'exégèse de l'auteur est tourmentée et n'arrive pas toujours à éclater dans la lumière. Cependant, l'écrivain réussit à montrer que Rome est la grande cep visible auquel doivent se rattacher tous les sarments. La branche séparée du tronc est condamné à la mort, rapide ou lente : *Rome ou la mort*.

La conclusion de l'ouvrage peut se ramener à ces deux propositions : Rome donne leur achèvement aux plus hautes facultés de l'homme ; le monde est l'objet terrestre que l'Église est obligée de poursuivre pour le sanctifier.

J.-E. B.

M.-M. D'ARMAGNAC. *Huysmans ou les frontières du chrétien*. Collection « Idéalistes et animateurs », XIII; Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard Paris.

Huysmans est une des figures les plus séduisantes de l'histoire littéraire. Il y a bien trente ans qu'il est mort et l'auteur d'*En Route* garde encore des amis puissants et des ennemis intraitables.

Melle d'Armagnac est loin d'en vouloir à « Jika » (Joris-Karl). L'étude qu'elle a tenté de son héros prend Huysmans de l'autre côté de la Barricade, versé dans l'occultisme et dans les manies bizarres de l'écrivain naturaliste truculent, pour le mener à la Trappe, aux confins de la sainteté. L'auteur raconte donc la conversion de « Jika », sa vie d'écrivain catholique mêlé aux persécutions qui dispersent hors de France la Trappe et les congrégations. Elle entre dans l'œuvre de l'artiste avec une intelligente sympathie. Elle montre dans chacun des ouvrages de Joris-Karl, le dépouillement du vieil homme, l'ascension, avec les parfums du passé, vers les cimes de la mystique. Grâce à la liturgie chrétienne, l'artiste a compris la Voie qui mène à la Vérité et dégage petit à petit des verrues terrestres.

Le style de Melle d'Armagnac est net, sans grande vigueur comme sans maniérisme.

J.-E. B.

PRESENTE!... (*Époque de la Révolution Française*), par Alphonsine Bailly-Guyard, roman; Maison Aubanel Père, éditeur, 7, Place Saint-Pierre, Avignon; prix 15 francs.

Ce roman de l'époque de la Révolution Française est émouvant par les faits dramatiques qui naturellement s'y succèdent. Le roman de Madame Alphonsine Bailly-Guyard est donc palpitant par tous les imprévus dramatiques de cette époque. Mais l'intérêt de cette œuvre ne réside pas uniquement dans le côté historique. L'auteur, avec beaucoup de psychologie, a voulu en faire une histoire très humaine, nous montrant qu'au sein des événements les plus terribles, la nature humaine peut garder et garde ses côtes mesquines de jalousie et de petits sentiments de vengeance. Ceux-ci accélèrent pour les héros de l'histoire le rythme de la catastrophe. Mais le retour à des sentiments foncièrement chrétiens, l'aide d'un prêtre de Dieu dans la prison, ramène l'âme coupable de trahison envers ses amis à de plus nobles sentiments et lui font accomplir au seuil de l'échafaud un acte de réparation héroïque. Lisez donc « *Présente!...* » qui vous offrira de saines émotions.

L.-J. T.

Publication de l'Université Laval

Des ateliers de L'Action Catholique, Québec.



N. B. — Conformément à la coutume et dans l'intérêt d'une juste liberté, les articles de la Revue sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.